

DCG 5 EXPRESS

Économie

en 36 fiches

**L'essentiel
en fiches**

Jean LONGATTE
Pascal VANHOVE

- ✓ Rappels de cours
- ✓ Applications
- ✓ Corrigés

DUNOD



Manuel : 9782100533893



Manuel : 9782100539176
+ Cas pratiques : 9782100534760



Manuel : 9782100529995
+ Cas pratiques : 9782100539947



Manuel : 9782100530007
+ Corrigés : 9782100530014
+ Cas pratiques : 9782100533939



Manuel : 9782100533917



Manuel : 9782100533916
+ Corrigés : 9782100533923
+ Cas pratiques : 9782100533961



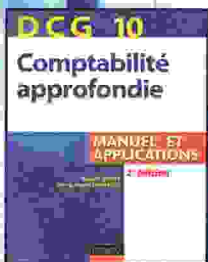
Manuel : 9782100511082



Manuel : 9782100511099



Manuel : 9782100533879
+ Corrigés : 9782100533886
+ Cas pratiques : 9782100530190



Manuel : 9782100529977
+ Corrigés : 9782100529986
+ Cas pratiques : 9782100533124



Manuel : 9782100510670
+ Corrigés : 9782100513116
+ Cas pratiques : 9782100520152



EXPERT SUP Les livres de votre réussite

- **Manuels et applications** : complets et structurés, ils favorisent l'acquisition immédiate des notions et proposent des exercices d'applications et de synthèse.
- **Corrigés du manuel** : ils sont disponibles en fin d'ouvrages ou dans un volume séparé ou sur le site expert-sup.com.
- **Cas pratiques** : destinés à une préparation optimale des épreuves, ils permettent de travailler toutes les difficultés du programme.
- **Réussir le DCG** : des ouvrages spécialement conçus pour l'entraînement et le succès à l'examen.
- **Des outils pratiques de révision et de mémorisation** avec la collection Express, et aussi le Plan comptable, le Petit fiscal, le Petit social...
- **expert-sup.com** : le site compagnon de la collection propose un guide complet de la filière une mine d'informations sur les études et la profession, de nombreux liens avec les sites professionnels.



Plus d'informations sur
expert-sup.com



L'Expérience de l'Expertise



DCG 5

320.07
LON
e

Économie

en 36 fiches

Jean LONGATTE

Agrégé d'économie et gestion - Professeur en classes préparatoires

Pascal VANHOVE

Agrégé d'économie et gestion - Professeur en classes préparatoires



213405 0390

DUNOD

Sommaire

Grands courants de pensée et principaux faits économiques et sociaux

Fiche 1	Introduction à la science économique	1
Fiche 2	Les grands courants de la pensée économique	5
Fiche 3	La pensée économique contemporaine	9
Fiche 4	Histoire économique : de la révolution industrielle à la Seconde Guerre mondiale	13
Fiche 5	Histoire économique ; depuis la Seconde Guerre mondiale	18

L'économie de marché : son fonctionnement et ses imperfections

Fiche 6	Le circuit économique : acteurs et opérateurs	23
Fiche 7	La microéconomie du consommateur	27
Fiche 8	La microéconomie du producteur	32
Fiche 9	Marché et formation des prix	36
Fiche 10	La répartition primaire des revenus	40
Fiche 11	La redistribution des revenus	44
Fiche 12	La consommation des ménages	48
Fiche 13	L'épargne	52
Fiche 14	L'investissement	56
Fiche 15	La production nationale	60
Fiche 16	La croissance économique	65
Fiche 17	Les cycles économiques	69

Financement et mondialisation de l'économie

Fiche 18	La monnaie	73
Fiche 19	La création monétaire	77
Fiche 20	Le financement de l'économie	81
Fiche 21	La balance des paiements	86
Fiche 22	Les fondements de l'échange international	90
Fiche 23	Le commerce international	95
Fiche 24	Le change	99
Fiche 25	Problèmes monétaires et financiers internationaux	103

Politiques publiques et régulation de l'économie

Fiche 26	L'intervention de l'État	108
Fiche 27	Le budget de l'État	112
Fiche 28	La politique économique	117
Fiche 29	Les politiques économiques contemporaines	121
Fiche 30	La construction économique européenne	125
Fiche 31	L'unification monétaire européenne	130
Fiche 32	Les politiques économiques européennes	135
Fiche 33	Le marché du travail	140
Fiche 34	Le chômage	144
Fiche 35	La protection sociale	148
Fiche 36	Inégalités et exclusion	153

I Principes clés

- Le mot économie provient du grec « oïkos », qui signifie maison, et « nomos » qui représente les règles. L'économie serait donc, dans un premier temps, l'ensemble des règles de conduite des activités domestiques. Le terme « **économie politique** » marque donc l'élargissement de son domaine à la cité ou à la nation.
- La science économique, pour se distinguer des autres sciences sociales et humaines qui ont aussi pour objet l'être humain, se définit par un **objet** d'étude et une **méthode** qui lui sont propres.
- L'économie est une façon particulière d'étudier les comportements des hommes. Elle part du constat que les hommes éprouvent des besoins illimités, mais que les ressources dont ils disposent pour les satisfaire n'existent qu'en nombre limité (phénomène de rareté) : en conséquence, ils doivent faire des choix. La science économique est donc la science des choix, ou science de la décision.

II Éléments et analyses

A. L'objet de la science économique

- **Les besoins humains sont illimités** : on définit le besoin économique comme un manque qui peut être satisfait par l'acquisition ou la consommation de biens et services, sachant que ces mêmes biens et services sont produits en quantités limitées. On distingue alors les besoins qui possèdent un caractère absolu, que l'on ressent quelle que soit la situation des autres individus, et ceux qui ont un caractère relatif, que l'on éprouve au contact des autres. Bien entendu, les premiers peuvent atteindre un seuil (boire et manger par exemple), alors que les seconds paraissent illimités.
- **Les biens et les ressources sont limités** : l'économie ne s'intéresse qu'aux biens rares, que l'on appelle **biens économiques**, et écarte donc du domaine d'étude les **biens libres** qui, par opposition aux biens rares, sont disponibles en abondance.

comme l'air, l'eau, le soleil, le vent. Les biens économiques se caractérisent par le fait qu'ils nécessitent un sacrifice pour être produits.

- **La rareté impose des choix** : comme les ressources en travail et en matières premières sont rares, il est impossible de produire tous les biens nécessaires à la satisfaction des besoins illimités. Ainsi, la science économique cherche à répondre aux questions suivantes : quels biens produire ? En quelles quantités doivent-ils être produits ? Comment ces biens doivent-ils être produits ? Pour qui ces biens doivent-ils être produits ? En définitive, on peut donner de la science économique la définition de Lionel Robbins en 1932 : « L'économie est la science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et les moyens rares à usage alternatif ».

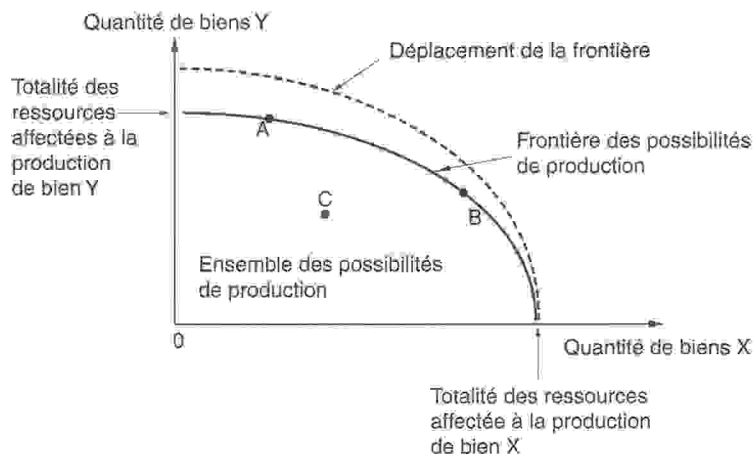
B. La méthode de la science économique

- **Hypothèses, lois et modèles en science économique** : les économistes font apparaître des lois qui semblent gouverner le comportement des agents. Une loi est fondée sur des hypothèses plus ou moins contraignantes qui représentent des simplifications de la réalité. Hypothèses et lois permettent alors de construire des modèles qui donnent une représentation théorique du fonctionnement de l'économie. Comme dans toute démarche scientifique, les modèles sont confrontés aux faits : la validité d'une théorie repose sur la capacité de ses conclusions à expliquer les faits.
- **Approche positive et approche normative** : une analyse positive explique pourquoi les choses et les comportements sont ce qu'ils sont. Elle vise donc à montrer le monde « tel qu'il est ». Par contre, une analyse normative cherche à définir ce que doivent être les choses et les comportements, à expliquer « comment doit être » le monde. Seule la démarche positive relève de la science, l'économie normative est trop influencée par des valeurs que l'on cherche à respecter. Cependant, les économistes conçoivent comme un prolongement logique de leur travail, le fait de donner des conseils en matière de politique économique par exemple. Mais, si les économistes émettent des avis, c'est toujours en dernier ressort les hommes politiques qui prennent les décisions.
- **Individualisme méthodologique et holisme** : l'individualisme méthodologique est une méthode d'analyse des faits économiques et sociaux qui part du principe que les phénomènes étudiés peuvent être expliqués à partir des comportements individuels, alors que le holisme considère que les comportements individuels s'inscrivent dans un contexte global prédéterminé (les normes et les règles d'une société, la catégorie sociale d'appartenance etc.). En conséquence, l'étude du contexte global est nécessaire pour comprendre les actes individuels.
- **Microéconomie et macroéconomie** : l'analyse microéconomique relève de l'individualisme méthodologique et prend pour point de départ l'analyse économique à l'échelle d'un agent. Elle choisit un agent type puis, pour passer aux grandeurs

globales, elle propose d'agréger les décisions individuelles. À l'inverse, la macroéconomie s'intéresse aux relations entre les grandeurs globales. Donc, en microéconomie, le point de départ est l'analyse à l'échelle d'un agent économique, en macroéconomie il se situe à l'échelle de tous les agents économiques. Les conclusions de l'analyse microéconomique ne sont pas forcément généralisables au niveau macroéconomique. Il est difficile de donner des **fondements microéconomiques à l'analyse macroéconomique**, ce qui justifie une approche purement macroéconomique pour rendre compte de phénomènes que ne peut expliquer la microéconomie.

III Complément : la frontière des possibilités de production

- Le problème de la rareté peut s'illustrer par la « frontière des possibilités de production » d'une économie. Si l'on considère qu'il n'est possible de produire que deux biens X et Y, la « frontière des possibilités de production » prend l'allure suivante :



- Les choix de production efficaces se situent sur la frontière (en A et B par exemple). À l'intérieur de l'espace des possibilités de production, l'économie se priverait de la possibilité de produire plus de biens X et Y (en C). Il convient donc de choisir entre produire plus de biens X et relativement moins de bien Y, ou l'inverse.
- La frontière dépend des ressources dont dispose l'économie (volume de travail, matières premières, biens fabriqués dans le passé), mais également de l'état d'avancement du progrès technique. Ce dernier permet d'ailleurs de déplacer la

frontière vers la droite et vers le haut (le schéma indique en pointillé un déplacement de la frontière des possibilités de production grâce au progrès technique dont bénéficie la production de bien Y).

Application

Énoncé

L'économie est-elle une science ?

Solution

L'analyse scientifique commence par des hypothèses et se prolonge dans l'expérimentation.

Karl Popper (1963) indique qu'une proposition devient scientifique quand elle peut être réfutée, c'est-à-dire quand il est possible de la confronter aux faits. Une hypothèse scientifique est donc une proposition qui comporte en elle la possibilité de sa réfutation. La scientificité d'une hypothèse peut se comprendre à travers la célèbre parabole du cygne noir. Ce n'est pas parce que l'observation nous a conduit à ne rencontrer que des cygnes blancs que tous les cygnes sont blancs. On peut même dire que le scientifique serait plus avancé s'il croisait un cygne noir, car il prouverait alors que tous les cygnes ne sont pas blancs. En somme, il est possible de prouver une erreur (l'existence d'un cygne noir prouverait qu'ils ne sont pas tous blancs), alors qu'on ne peut jamais établir une vérité. Une analyse scientifique n'est digne de ce nom que si elle peut être réfutée par l'observation des faits. Le problème, en science économique, vient du fait que l'expérimentation apparaît difficile. Il semble inconcevable de faire des expériences pour savoir si la hausse des taux d'intérêt pourrait accroître le chômage. Remarquons que ce problème se pose aussi pour d'autres sciences « dures », pour lesquelles les expériences ne sont pas toujours envisageables : que dire du clonage humain, des essais nucléaires ? Ceci revient à remettre en cause le critère de scientificité avancé par Popper : ce n'est pas parce qu'on ne peut pas faire d'expérience que la démarche en économie n'est pas scientifique. D'ailleurs, elle est en partie possible, si l'on construit des modèles qui permettent des simulations à l'aide d'outils mathématiques et statistiques. En outre, l'économiste peut s'appuyer sur l'histoire pour valider son modèle théorique : ainsi, peut-être pourrait-on observer, au cours de l'histoire, que les périodes de hausse des taux d'intérêt se sont caractérisées par une hausse du chômage. Enfin, les hypothèses en économie doivent être entendues comme des probabilités : le consommateur est le plus souvent rationnel, et ce n'est pas parce qu'on rencontre un individu qui ne l'est pas (un « cygne noir ») que l'hypothèse de rationalité doit être rejetée.

Les grands courants de la pensée économique

FICHE 2

I Principes clés

- La **science économique** naît de la confrontation entre les besoins illimités éprouvés par les êtres humains et la quantité limitée de biens disponibles pour les satisfaire. Cette science s'attache donc dans un premier temps à décrire, mesurer, comprendre les choix effectués par les agents économiques. Dans un second temps, elle cherche à bâtir des lois et des modèles pouvant servir à guider l'action politique.
- la réflexion économique apparaît chez les philosophes grecs (Aristote, Platon), qui étudient l'économie domestique, la gestion de la cité. Au Moyen Âge, c'est la morale chrétienne qui inspire la pensée économique. Entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, les **mercantilistes**, qui préconisent l'abondance d'or, l'intervention de l'État et le développement de la population, rendent la réflexion économique autonome mais ne constituent pas encore un courant économique structuré. Au milieu du XVIII^e siècle, les **physiocrates**, tout en réduisant la création de richesses à la production agricole, donnent une analyse économique globale sous forme de circuit et peuvent être considéré comme des précurseurs.
- À partir de la fin du XVIII^e siècle, de véritables **courant théoriques** se développent. Leurs divergences portent sur quelques questions fondamentales de l'analyse économique : la valeur des biens provient-elle de leur utilité ou du travail nécessaire à leur fabrication, les déséquilibres économiques peuvent-ils être durables, l'économie est-elle gouvernée par des « lois naturelles », les problèmes doivent-ils être abordés de façon micro-économique (comportement individuels) ou macro-économique (décisions et grandeurs globales) ?

II Éléments et analyses

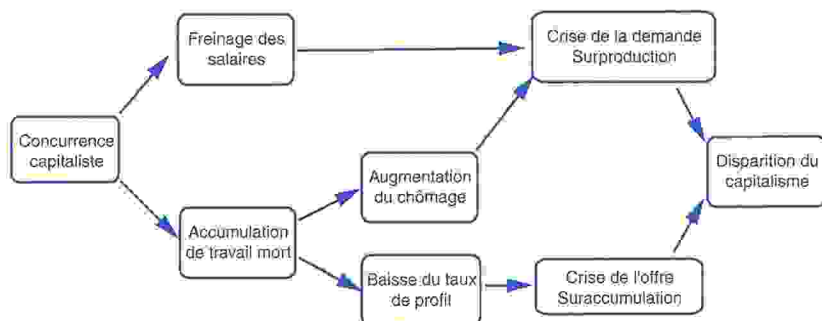
A. Le courant classique

- Le **contexte historique** dans lequel se développe le courant classique est celui de la révolution industrielle et de l'essor du capitalisme. L'artisanat cède la place à l'industrie, le machinisme se généralise et l'exode rural fournit une main-d'œuvre bon marché pour les capitalistes, chargés d'apporter les capitaux en quantité de plus en plus importante.

- La **division du travail** est un concept fondamental de la pensée classique. **Adam Smith** (1723-1790) montre, à partir de l'exemple d'une manufacture d'épingles, que la productivité permet d'accroître la richesse des nations et du bien être économique.
- Selon le **principe de la « main invisible »**, lorsque chacun recherche son intérêt personnel, il contribue à la prospérité générale. Les lois naturelles de l'économie, dans un système concurrentiel où les prix jouent un rôle de régulateur, orientent les décisions individuelles vers l'optimum collectif.
- Selon la « **loi des débouchés** » de **Jean-Baptiste Say** (1767-1832), l'offre crée sa propre demande. D'après cette loi, toute production de biens entraîne la distribution du coût des facteurs, donc des moyens nécessaires à leur acquisition. Selon les classiques, les crises globales de surproduction sont donc impossibles.
- Le **libéralisme économique** est prôné par les économistes classiques comme la meilleure attitude possible pour l'État, illustré par le fameux « laisser faire, laisser passer ». L'intervention de l'État doit être limitée à ses fonctions d'État-gendarme. La circulation des marchandises doit être facilitée par l'ouverture des frontières. **David Ricardo** (1772-1823) montre que le commerce international est favorable à tous les pays.

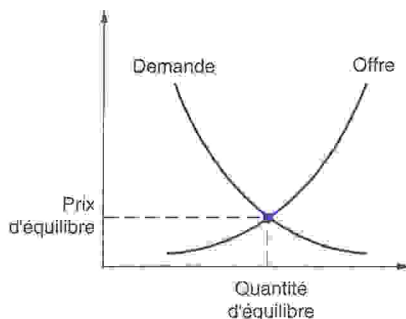
B. Le marxisme en économie

- **Karl Marx** (1818-1883) fonde son analyse économique sur les tensions sociales engendrées par le capitalisme. La condition ouvrière de l'époque lui fait dresser un bilan très négatif du capitalisme et développer l'idée d'un autre système.
- L'**exploitation de la classe ouvrière** repose sur les mécanismes de création et de répartition de la valeur. Pour Marx, la valeur des biens provient exclusivement du travail nécessaires à leur fabrication : travail vivant, mis en œuvre pour produire, et travail mort, déjà incorporé dans les moyens de production. Comme la force de travail est aussi une marchandise, le déséquilibre offre-demande fait apparaître une différence entre le salaire et la valeur créée par la force de travail. L'appropriation de cette **plus-value** par les capitalistes constitue le fondement de l'exploitation.
- **Baisse du taux de profit et crises capitalistes** : la concurrence conduit le capitalisme à des crises. Le capitalisme est un système condamné à disparaître.



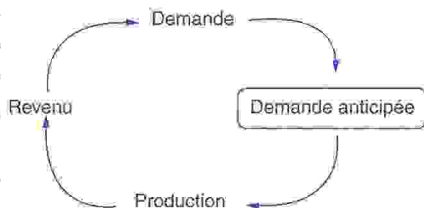
C. Le courant néo-classique

- Les économistes néo-classiques s'opposent à la valeur-travail et mettent en avant le rôle de l'**utilité marginale**. C'est la satisfaction que procure la dernière unité consommée – ou une unité supplémentaire – d'un bien qui donne aux biens leur valeur. Cette satisfaction est normalement décroissante.
- L'*homo œconomicus* est un être fictif, absolument rationnel, dont toutes les actions sont guidées par le souci de maximiser sa satisfaction. Le raisonnement néo-classique est avant tout micro-économique : le marginalisme conduit chaque agent à comparer le gain et le coût d'une unité supplémentaire pour chaque décision économique.
- L'**équilibre général** est obtenu par la juxtaposition des préférences individuelles des agents, qui donne une courbe d'offre croissante et une courbe d'offre décroissante. À l'intersection des deux courbes, l'équilibre est obtenu et représente un **optimum de Pareto** au sens où aucune amélioration de la situation d'un agent ne peut être obtenue sans que celle d'au moins un autre ne soit détériorée. Le réajustement par les prix permet de revenir à l'équilibre en toute situation, ce qui rend impossible les crises durables.



D. Le courant keynésien

- **John-Maynard Keynes** (1883-1946) écrit dans le contexte de la grande crise économique des années trente et tente d'apporter les moyens de compréhension et un schéma d'action pour lutter contre les crises.
- Son analyse, strictement **macro-économique**, est menée en termes de circuit. Pour lui, la demande est fondamentale, et surtout la « demande effective », c'est-à-dire la demande anticipée par les producteurs. C'est elle qui détermine les autres éléments du circuit : production, revenu, emploi...
- L'**intervention de l'État** dans l'économie est nécessaire, selon Keynes, pour soutenir la demande. Le libre fonctionnement des marchés ne conduit pas forcément à l'équilibre. Des déséquilibres durables sont possibles, en particulier sur le marché du travail où la demande des entreprises s'ajuste en fonction de la demande effective même si cela ne correspond pas au plein emploi. C'est pourquoi l'État doit agir pour relancer la consommation et l'investissement.



III Compléments :

les limites de la science économique

La science économique rencontre des limites, quel que soit le courant théorique considéré : l'impossibilité d'isoler les comportements économiques, la partialité des idées et la difficulté de l'expérimentation.

- En tant que science sociale, l'économie traite des comportements d'individus, de groupes. Or il est souvent illusoire de vouloir isoler le caractère économique des choix, tant d'autres critères, psychologiques ou sociologiques par exemple, interviennent également.
- Tout théoricien s'appuie sur un système de références, de croyances, valables dans un contexte précis, qui détermine son mode de raisonnement. Ainsi, les vérités économiques sont partiales.
- La mise en expérimentation des lois économiques nécessiterait d'interrompre le déroulement du temps, de pouvoir revenir en arrière. Faute de cela, les économistes ne peuvent qu'interpréter l'évolution de certaines variables comme si les autres n'avaient pas changé, ce qui montre la relativité des observations.

Application

Énoncé

En quoi l'analyse keynésienne s'oppose-t-elle aux analyses classiques et néo-classiques ?

Solution

L'analyse économique keynésienne s'oppose fondamentalement aux théories classiques et néo-classiques. Keynes conteste la loi des débouchés, la prépondérance de l'analyse micro-économique et le libéralisme.

- Keynes remet en cause la loi des débouchés. Selon lui, ce sont les débouchés qui créent l'offre et non l'inverse. Les entreprises produisent ce qu'elles espèrent pouvoir vendre et elles investissent et emploient en conséquence.
- L'analyse keynésienne est d'emblée macro-économique, ce qui est en contradiction avec les néo-classiques pour qui les mécanismes collectifs ne sont que la juxtaposition des choix individuels. Keynes montre qu'au contraire, un raisonnement individuellement rationnel peut être collectivement néfaste. Il s'oppose donc aussi à la main invisible des classiques.
- Enfin, Keynes préconise l'intervention de l'État pour relancer la demande. Au contraire des classiques et des néo-classiques, il croit possibles les déséquilibres économiques persistants, en particulier le chômage. d'après lui, l'État doit donc intervenir pour rééquilibrer les marchés.

La pensée économique contemporaine

I Principes clés

- Les analyses économiques contemporaines peuvent être classées en deux grandes catégories : celles qui reprennent le champ d'analyse d'un grand courant et celles qui s'en distinguent. Les premières sont qualifiées d'« orthodoxes » et les autres d'« hétérodoxes ».
- Les idées classiques et néo-classiques, marxistes et keynésiennes ont continué d'inspirer les économistes bien après la mort de leurs fondateurs. Les concepts sont alors élargis, adaptés à la période contemporaine ou renouvelés, mais la base théorique, les principes fondamentaux demeurent.
- Les hétérodoxes tentent de construire des modèles théoriques totalement nouveaux, souvent en liaison avec d'autres disciplines : histoire, sociologie... La pensée économique est constituée de courants dont l'influence évolue.

II Éléments et analyses

A. L'expansion keynésienne

- Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreux économistes propagent et vulgarisent la pensée macro-économique keynésienne. Par exemple, le **modèle IS-LM de Hicks et Hansen** est une formalisation du système keynésien comportant une situation d'équilibre monétaire et réel.
- Les **analyses keynésiennes de la croissance**, à la suite du **modèle d'Harrod et Domar**, montrent que la croissance ne peut être équilibrée qu'à certaines conditions d'investissement, de consommation et de répartition. D'autres auteurs ont donné une interprétation keynésienne des cycles économiques.
- Les relations économiques internationales sont intégrées dans l'analyse keynésienne en considérant les exportations comme des moyens de compenser la faiblesse de la demande intérieure.

- **L'influence keynésienne sur les politiques économiques** est très grande. L'analyse keynésienne inspire des politiques axées sur le soutien à la demande par des moyens monétaires et budgétaires. Les post-keynésiens montrent l'influence positive du budget de l'État sur l'activité économique. En outre, les systèmes de comptabilité nationale sont souvent élaborés sur une base keynésienne.

B. Le renouveau néoclassique

- **L'intégration des idées keynésiennes dans une optique néoclassique** est l'objectif de la **théorie du déséquilibre**, qui interprètent les déséquilibres entre l'offre et la demande comme un ajustement par les quantités lorsque l'ajustement par les prix est impossible.
- Le **monétarisme** est une contestation plus radicale de Keynes. **Hayek** et **Friedman** s'opposent aux hypothèses retenues par Keynes, notamment en ce qui concerne les anticipations des agents économiques. Ils montrent les effets négatifs des politiques monétaires d'inspiration keynésienne et préconisent un strict contrôle de la masse monétaire, condition de l'équilibre économique.
- **Les théories de l'offre et l'école des choix publics** (*public choice*) s'attaquent à l'intervention de l'État, aux dépenses publiques. **Laffer** montre que « trop d'impôt tue l'impôt ». **Tullock** et **Buchanan** font le lien entre le choix publics et les processus électoraux.
- **Les modèles de croissance d'inspiration néoclassique**, comme celui de Solow par exemple, partent de l'optimum concurrentiel néo-classique. Ils tracent le chemin d'une croissance équilibrée à long terme.
- **La nouvelle micro-économie** abandonne les hypothèses les moins réalistes du modèle de concurrence néo-classique. Dans la **théorie des contrats**, les agents ne disposent pas du même niveau d'information. La **théorie des jeux** inclut les possibilités d'influence des comportements des agents par les décisions des autres.

C. Les analyses d'inspiration marxiste

- **L'analyse marxistes des crises capitalistes** met l'accent sur la sous-consommation des ménages et sur la sur-accumulation du capital. La mercatique, les exportations, les dépenses publiques ne sont alors que des soutiens permanents à la demande.
- **Le capitalisme monopoliste d'État** interprète l'existence du secteur public comme un moyen de lutter contre la baisse du taux de profit. L'État prend en charge les secteurs les moins rentables et laisse au secteur privé les activités les plus lucratives.
- **La théorie de l'échange inégal** dénonce l'impérialisme des pays développés dans leurs échanges avec le tiers-monde et préconise un développement accentué.
- **La théorie de la régulation** explique la crise actuelle par la crise du mode de régulation fordiste basée sur la production de masse et la consommation de masse et rendue possible par de forts gains de productivité.

D. Hétérodoxes et nouvelles voies de recherche en économie

- **Shumpeter** considère l'innovation comme la seule justification du profit. Selon lui, le progrès technique est à l'origine d'un processus de « destruction créatrice ». Pour Shumpeter, l'entrepreneur est l'agent propagateur des innovations économiques, qui stimulent la croissance et favorisent la mise en place de nouvelles structures. À l'inverse, lorsqu'une technologie arrive à maturité, la croissance se ralentit. L'innovation fournit donc aussi une explication des cycles longs.
- **L'institutionnalisme** incorpore les raisonnements économiques dans un ensemble complexe « d'institutions », c'est-à-dire de règles, d'habitudes, de comportements, de conventions qui déterminent les actes des individus, des groupes sociaux, des entreprises. **Galbraith** montre que les entreprises capitalisées peuvent imposer leur loi au consommateur (théorie de la filière inversée). Pour la **théorie des conventions** et **l'économie des organisations**, les entreprises et les ménages sont réunis par un ensemble de règles, de conventions, qui organisent leur fonctionnement économique.
- **Les nouvelles théories de la croissance** mettent l'accent sur le rôle de l'innovation. Le progrès technique est une variable expliquée, qui renvoie à des comportements et à des variables économiques. La politique économique peut donc influencer la croissance à long terme, ce qui réhabilite le rôle de l'État. La **macroéconomie financière** met en avant la globalisation financière, qui accroît les interdépendances entre les pays et amplifie les fluctuations réelles de la croissance.

III Compléments : la théorie des jeux et l'analyse économique

- La théorie des jeux s'inscrit dans le cadre de la décision en univers incertain. Elle prend en compte les situations dans lesquelles il y a interaction entre les choix des acteurs. L'objectif de cette théorie est alors de déterminer le comportement des agents rationnels ayant à prendre une décision sans connaître celle des autres participants.
- Le champ d'application de la théorie des jeux va de la décision d'entreprise en situation de concurrence imparfaite aux comportements sur les marchés financiers en passant par les négociations avec les syndicats.
- La théorie des jeux a permis de mettre en évidence des phénomènes particuliers. Ainsi, le « dilemme du prisonnier » montre que rationalité individuelle et rationalité collective ne correspondent pas forcément.

	Y se tait	Y dénonce X
X se tait	1 an pour X 1 an pour Y	4 ans pour X Y libéré
X dénonce Y	X libéré 4 ans pour Y	2 ans pour X 2 ans pour Y

- Ce dilemme met en scène deux prisonniers arrêtés et écroués dans des cellules séparées et connaissant la règle du jeu (tableau). Chacun a intérêt à dénoncer, quelle que soit la décision de l'autre prisonnier. La sanction sera donc alors de 2 ans de prison alors que la rationalité collective aurait conduit les deux prisonniers à se taire (1 an de prison).
- La théorie des jeux a mis en évidence le rôle des « croyances », c'est-à-dire des présupposés et des anticipations, dans la prise de décision des agents. Certaines croyances sont « auto-réalisatrices », c'est-à-dire qu'elles sont validées à condition d'être partagées, quelle que soit leur rationalité propre. Ce phénomène a permis d'analyser certains aspects du fonctionnement des marchés financiers.

Application

Énoncé

Peut-on établir un lien entre la pensée économique contemporaine et les décisions politiques ?

Solution

La pensée économique contemporaine s'exprime sous forme de théories, de recherches, de concepts. Ses champs d'analyse et ses méthodes sont multiples, plus ou moins inspirés de la situation réelle. La décision politique cherche à infléchir la situation économique réelle. Ces deux domaines sont donc plus naturellement liés. Les décisions politiques peuvent s'appuyer sur une réflexion économique, constituer un objet de recherche en économie.

- les décisions politiques peuvent s'inspirer des théories économiques. En effet, les dirigeants économiques prennent la plupart de leurs décisions en référence à des courants théoriques. Ainsi, la théorie keynésienne a conduit aux politiques de relance, le monétarisme à la rigueur monétaire. Le renouveau néoclassique a inspiré de nombreuses politiques libérales au cours de la décennie quatre-vingt. Plus particulièrement, le réaganisme s'appuyait sur la réflexion des économistes de l'offre. Aujourd'hui, les théories de la croissance endogène réhabilitent le rôle de l'État dans l'économie.
- Néanmoins, il ne faut pas exagérer le rôle de la pensée dans la conduite des politiques économiques. Les gouvernements doivent prendre en compte les diverses contraintes liées à une situation réelle et non théorique. Ainsi, la réhabilitation du rôle de l'État n'annule-t-elle pas l'urgence des déficits publics. L'opinion publique, les diverses pressions auxquels sont soumis les gouvernants, l'urgence et l'imprévu de certaines situations réduisent le rôle des théories dans la conduite des politiques économiques.
- En outre, la décision politique est un des champs de réflexion de la pensée économique. L'école des choix publics analyse le type de rationalité en œuvre dans la prise de décision politique : recherche de l'intérêt général ou optimisation d'une trajectoire personnelle ? La théorie des jeux étudie les diverses stratégies possibles pour un gouvernement dans le cadre des négociations.

Histoire économique : de la révolution industrielle à la Seconde Guerre mondiale

I Principes clés

- Débutée à la fin du XVIII^e siècle au Royaume-Uni et se diffusant au cours du XIX^e siècle, la révolution industrielle génère des mutations économiques, avènement du capitalisme et du libéralisme, mais également des changements essentiels dans le fonctionnement même des sociétés avec l'apparition des classes sociales puis rapidement leur rivalité.
- Si la Première Guerre mondiale met un coup d'arrêt à cette expansion et marque la fin de la domination européenne, les nouvelles règles économiques et sociales qui semblent sources de progrès se généralisent au cours des années 1920 qui se terminent par la grande crise de 1929.
- Cette crise va plonger les pays industrialisés dans des difficultés suffisamment importantes pour que de nouvelles approches en matière de politique économique soient adoptées. Les années 1930 vont ainsi annoncer les interventions que de nombreux Etats vont mettre en place dans le domaine économique et social de façon plus significative encore après la Seconde guerre mondiale.

II Éléments et analyse

A. La révolution industrielle ou l'entrée dans le monde économique moderne

- Il est communément admis que la révolution industrielle a été précédée d'une révolution agricole. Cette première révolution se serait déroulée approximativement au cours de la période 1680-1720. Elle s'explique par des transformations dans l'organisation générale de la production avec l'abandon de l'exploitation collective et

la mise en place de parcelles individualisées. Le souci de faire fructifier leur domaine va pousser à l'innovation les grands propriétaires.

- Les surplus agricoles ainsi dégagés vont permettre un développement démographique jamais connu jusqu'alors. Cette évolution démographique contribue à fournir des facteurs de production en plus grand nombre mais également à stimuler la demande. On peut considérer qu'il s'agit là de deux éléments importants dans le décollage de l'industrie. La réponse apportée par l'industrie à la hausse de la demande agricole n'a pu se faire que grâce à de multiples innovations dans la métallurgie et le textile.
- Le passage de l'artisanat à l'industrie ne peut se faire sans que certains individus n'en assurent le financement. Ces acteurs, les « capitalistes » vont faire appel à d'autres agents les « salariés » qui acceptent de vendre leur force de travail dans cette nouvelle organisation de la production. Le capitalisme va ainsi prendre forme au cours du XIX^e siècle avec l'apparition des sociétés anonymes (vers 1856 en Angleterre et vers 1867 en France).

B. De la grande guerre à la grande crise

- Après la meurtrière parenthèse de la Première Guerre mondiale, les grandes puissances économiques vont reprendre leur élan dans le cadre du capitalisme libéral hérité de la révolution industrielle. Toutefois, les rapports de force ont changé, les États-Unis ont, en effet, profité de leur participation militaire tardive au conflit. On peut même considérer que le nouveau monde a tiré profit commercialement et surtout financièrement du conflit sur le vieux continent.
- Les États-Unis vont surmonter la crise de reconversion de l'après guerre (retour vers une production civile) et connaître une période de prospérité comme jamais ils n'en ont connu jusque-là. L'Amérique devient la puissance économique dominante, les Américains consomment alors la moitié de l'énergie électrique mondiale. Les ressorts de cette expansion sont à chercher dans l'efficacité apportée par le taylorisme.
- Les Américains découvrent alors l'ère de la consommation et de la production de masse. Si les biens d'équipement ménagers se diffusent (réfrigérateurs, radiateurs, aspirateurs...), l'événement économique majeur de cette époque reste l'avènement de l'automobile comme produit accessible au plus grand nombre.
- Toutefois, la crise de 1929 oblige à revoir l'analyse économique des années 1920 et à considérer comme factice la prospérité observée au cours de cette décennie. La croissance reposerait notamment sur le caractère artificiel de la hausse de la demande stimulée à la fois par la publicité et par le crédit.
- Les performances de l'industrie américaine semblent justifier la hausse des cours boursiers. Cependant, il est beaucoup plus surprenant de constater que les deux phénomènes ne se réalisent pas dans les mêmes proportions. La rationalité écono-